



Revue des études slaves

LXXXVIII-4 | 2017

1914, l'Autriche-Hongrie entre en guerre : récits de soldats et de civils

Les lettres privées publiques : un genre épistolaire ambigu des Roumains de transylvanie

dans la première guerre mondiale

*Private Public Letters. An Ambiguous Epistolary Genre of the Transylvanian
Romanians in the First World War*

Andreea Dăncilă



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1321>

DOI : 10.4000/res.1321

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 743-756

ISBN : 978-2-7204-0553-2

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Andreea Dăncilă, « Les lettres privées publiques :
un genre épistolaire ambigu des Roumains de transylvanie dans la première guerre mondiale », *Revue
des études slaves* [En ligne], LXXXVIII-4 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 19 avril
2019. URL : <http://journals.openedition.org/res/1321> ; DOI : 10.4000/res.1321

Revue des études slaves

LES LETTRES PRIVÉES PUBLIQUES : UN GENRE ÉPISTOLAIRE AMBIGU DES ROUMAINS DE TRANSYLVANIE DANS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

PAR

Andreea DĂNCILĂ
Université Babeş Bolyai, Cluj-Napoca

Avant, je voulais voir la guerre. Maintenant je l'avais juste devant moi. Mais je ne pouvais pas dire si j'étais en vie ou si j'avais à peine vécu. Seule la réalité m'a sorti de la léthargie, et, encore maintenant, je ne peux m'imaginer l'époque dans laquelle nous vivons¹.

Ces lignes sont celles d'un enseignant-soldat de Transylvanie ; elles ont été écrites à la fin du mois d'octobre 1914, après environ trois mois sur le champ de bataille. De telles introspections ne sont pas isolées et suggèrent que, pour de nombreux soldats, dans la mesure où la distance entre les attentes qui la précédait et la réalité du terrain était considérable, la Première Guerre mondiale était une expérience qui nécessitait d'être intériorisée et chargée de signification.

Du point de vue culturel, la Grande Guerre ne représenta pas qu'un énorme effort de réflexion, mais aussi le défi d'exprimer cet acte réflexif, de décrire une réalité guerrière dévastatrice ou, pour le dire autrement, « d'exprimer l'inexprimable ». Cette question de l'expression écrite dans un monde rural par excellence comme celui de la Transylvanie a toutefois des nuances particulières – l'univers dont sont issus ces hommes était éminemment fermé, traditionnel et fidèle à une oralité qui continuera d'être le canal privilégié de communication avec autrui. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'écriture de lettres représentait pour ces écrivains inexpérimentés un immense défi. Profondément convaincus de la valeur personnelle et sociale du genre épistolaire, ils commencèrent à écrire leur petite histoire de la Grande Guerre.

1. « Spre Lemberg » [Vers Lemberg], *Românul* [Le Roumain], n° 225, 1914, p. 5.

Sur les 9 millions de soldats environ mobilisés dans l'armée austro-hongroise, 3,4 à 3,5 millions venaient du royaume de Hongrie et de Croatie². Une statistique réalisée dans l'entre-deux-guerres évalue le nombre de soldats roumains, citoyens hongrois³, incorporés dans l'armée austro-hongroise et participant aux différents fronts de la Première Guerre mondiale à 489 544⁴. Nous considérons – et pas seulement dans une perspective quantitative – que la redécouverte de la composante roumaine peut compléter le schéma d'analyse de la Grande Guerre, vécue dans sa dimension impériale multiethnique. Même si la dure réalité de la guerre prit la forme indistincte de la confrontation militaire, la période fut chargée d'enjeux et de significations différentes pour les divers groupes nationaux de la monarchie austro-hongroise.

En parcourant les collections de la plupart des journaux de Transylvanie au cours de la Grande Guerre⁵, nous avons identifié une rubrique constante, particulière tant du point de vue de sa construction que de ses auteurs. Il s'agit d'une série de lettres envoyées par les soldats au front à des destinataires de Transylvanie et qui est publiée dans les principaux journaux roumains de l'époque. Depuis le front ou les hôpitaux militaires, les soldats écrivent à leur famille, à leurs amis ou au prêtre du village, non sans oublier d'ajouter :

Si vous pensez que les mots que vous venez de lire peuvent être publiés, s'il vous plaît, envoyez aussi le contenu de cette lettre à ces Messieurs du journal⁶.

En l'absence de reporters de guerre professionnels, les rédactions transylvaines créèrent une rubrique pour ces genres d'histoires, rubrique qui apportait de fait l'expérience de guerre à domicile, à un public avide de nouvelles du front et qui ne comprenait pas les grandes affaires des secs communiqués officiels des généraux et des hommes politiques. Le phénomène que constitue ces lettres – qui varient comme nous le verrons entre destinataire privé et public – a imposé une nouvelle catégorie d'auteurs dans la presse transylvaine au cours de la guerre, celle du journaliste de guerre involontaire, spontané et sans qualification professionnelle antérieure. Bien qu'ils soient signés par des écrivains

2. Ignác Romsics, « The Great War and the 1918-1919 Revolutions as Experienced and Remembered by the Hungarian Peasantry », in *Region: Regional Studies of Russia, Eastern Europe and Central Asia* 2, 2015, p. 173.

3. Cette étude ne prend en compte que les soldats roumains de Transylvanie, citoyens de l'Autriche-Hongrie et enrôlés dans l'armée austro-hongroise. Les déserteurs et réfugiés roumains, qui fuirent vers le royaume de Roumanie au cours de la guerre n'entrent pas dans le champ de cette étude.

4. Teodor Păcățian, *Jertfele românilor din Ardeal, Banat, Crișana, Sătmăr și Maramurăș aduse în războiul mondial din anii 1914-1918* [Les sacrifices des Roumains de Transylvanie, du Banat, du Crișana, du Sătmăr et du Maramurăș dans la guerre mondiale de 1914-1918], Sibiu, Editura Asociațiunii, 1923, p. 38. Les résultats de cette enquête doivent être pris *cum grano salis*, dans la mesure où la méthode utilisée pour obtenir ces données peut présenter de nombreuses limites qualitatives.

5. *Românul*, *Gazeta Transilvaniei* [La gazette de Transylvanie], *Drapelul* [Le drapeau] et *Poporul Român* [Le peuple roumain].

6. « Scrisoare de pe câmpul de luptă » [Écrits sur le champ de bataille], *Gazeta Transilvaniei*, n° 18, 1915, p. 2.

non-professionnels, l'acceptation de ces textes par les journaux est basée sur une nécessité journalistique, cette méthode représentant la manière la plus convenable (et bon marché) d'informer la société transylvaine des événements du front.

LES LETTRES DE GUERRE PRIVÉES PUBLIQUES COMME SOURCES HISTORIQUES

À l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, un réexamen de ces écrits du front rédigés au cours de la guerre donne l'occasion de recalibrer le discours historiographique roumain sur cet événement. Dans un contexte où les historiens ont commencé à se concentrer plus scrupuleusement sur la période 1914-1918, la redécouverte de ces sources permettrait de sortir d'un récit excessivement figé⁷. Cet énorme volume de correspondance représente un « héritage culturel inexploré de la Première Guerre mondiale⁸ », pas seulement pour la Transylvanie, capable donc de susciter des questionnements sur les perspectives subjectives dans la Grande Guerre⁹. Sur cette base, nous considérons ce sujet comme un champ de recherche riche, capable de soulever de fructueuses questions concernant la dimension subjective roumaine de la Grande Guerre.

Ce type d'« écrits publics » présente l'avantage d'avoir été publié concomitamment aux événements. Écrits sur le front, ils sont très proches spatialement et chronologiquement des événements qu'ils décrivent. Produites au présent, ces sources échappent à l'accumulation dans le temps de stratégies idéologiques et aux altérations de la mémoire qui peuvent réorganiser les expériences de guerre en fonction d'un canon postérieur¹⁰. Mais même préservés des tentatives de « conventionalisation mémorielle¹¹ », ces écrits n'échappent pas aux contraintes que le présent fait peser sur eux. Leur lecture doit se faire en tenant compte des projections des hommes de 1914-1918 ; ils sont pertinents pour indiquer ce qu'est la désirabilité sociale de cette époque. Je considère l'autocensure de ces textes comme étant plus problématique pour l'analyse historique que la censure exercée par les autorités militaires. Pour beaucoup des auteurs de ces lettres, l'autocensure est un signe de la pression d'un modèle social masculin, le maintien d'une représentation de soi-même conforme aux grilles de la société patriarcale

7. Dans une perspective comparatiste, voir les enquêtes allemandes qui se basent sur les lettres de soldats anonymes de la Grande Guerre : Bernd Ulrich, Benjamin Ziemann (eds.), *German Soldiers in the Great War: Letters and Eyewitness Accounts*, Barnsley, Pen & Sword Books, 2010 ; Benjamin Ziemann, *War Experiences in Rural Germany: 1914-1923*, Oxford, Berg Publishers, 2007.

8. Jay Winter, *Remembering War: The Great War Between Historical Memory and History in the Twentieth Century*, London, Yale University Press, 2006, p. 103-110.

9. Pour une impressionnante bibliographie de lettres écrites à travers le temps, voir : textkritik.de/briefkasten/forschungsbibl_a_f.htm (consulté le 18 juillet 2016).

10. Sur l'instrumentalisation de l'écrit sur la Grande Guerre, voir l'ouvrage récent de Vincent Trott, *Publishers, Readers and the Great War: Literature and Memory since 1918*, London – New York, Bloomsbury Publishing, 2017.

11. Paul Fussell, *The Great War and Modern Memory*, New York, Oxford University Press, 1975, p. ix.

dont ces soldats sont issus. En signant ces lettres, les soldats transmettent également la manière dont ils veulent être perçus par la communauté, offrant un grand nombre d'indices pour aider à leur description¹². La possibilité que ces lettres soient publiées, a déterminé leurs auteurs à éviter trop d'incursions dans les questions intimes ou familiales. Leurs quelques lignes deviennent un prétexte pour présenter leur propre expérience au front, elles font en quelque sorte office de cartes de visite destinées à l'arrière. Cette ambiguïté public-privé ou ce type hybride présent dans les lettres produit une intéressante conjonction de l'expérience personnelle et collective de la guerre.

LES CATÉGORIES D'AUTEURS

La plupart de ces soldats transylvains qui témoignent de ce qui se déroule sur le front se divisent en deux catégories : l'élite (enseignants, médecins, avocats, prêtres) – gens familiers de cette forme d'approches – et les paysans. D'ailleurs, ces reporters de guerre improvisés représentent un type d'auteur inattendu, une sorte d'impulsion mémorialiste publique parmi les représentants d'un monde habitué à transmettre le mémorable par l'expression orale ; ils suggèrent une mutation d'ordre culturel fondamentale.

Nous savons que la Première Guerre mondiale a produit une « boulimie d'écrits¹³ », y compris dans les sociétés semi-alphabétisées, beaucoup de soldats découvrant le genre autobiographique ou épistolaire¹⁴.

Si la période 1884-1914 est considérée comme l'époque de l'éclosion du journalisme transylvain roumain, les années de guerre ont provoqué une crise aussi bien en matière de personnel (mobilisations, déportations et arrestations pour des positions considérées comme déloyales à l'égard de l'État hongrois) que de la liberté de l'exercice du journalisme dans des conditions de pressions extrêmes¹⁵.

Pendant la période du Compromis, dans les groupes nationaux minoritaires de la monarchie austro-hongroise, le journaliste avait des prérogatives caractéristiques du représentant national. Ses écrits portent souvent le poids du manifeste et deviennent des symboles investis d'une légitimité qui dépasse le strict cadre professionnel. À partir de la fin du XIX^e siècle, l'image du journaliste en Transylvanie était celle d'un martyr de la cause nationale, constamment inquiété par les autorités hongroises comme dangereux irrédentiste. Pour le monde roumain de

12. Jason Crouthamel, *An Intimate History of the Front: Masculinity, Sexuality and German Soldiers in the First World War*, London, Palgrave Macmillan, 2014, p. 2-6.

13. Martyn Lyons, « 'Ordinary Writings' or How the 'Illiterate' Speak to Historians », in : Martyn Lyons (dir.), *Ordinary Writings, Personal Narratives. Writing Practices in 19th and early 20th Century Europe*, Bern, Peter Lang, 2007, p. 18.

14. Shafquat Towheed, Edmund King, « Introduction » in *Reading and the First World War: Readers, Texts, Archives*, Towheed, King (eds.), London, Palgrave Macmillan, 2015, p. 3.

15. Ioan Lupaș, *Din istoria Transilvaniei* [De l'histoire de la Transylvanie], București, Editura Eminescu, 1988, p. 221.

Transylvanie, « écrire pour un journal » était devenu une préoccupation spécifique de l'élite, nimbée d'une autorité symbolique qui se maintint même après le début des hostilités. La pratique du journalisme continua de représenter une activité socialement valorisée, même en temps de guerre. Bien qu'ils viennent d'une société profondément conservatrice, le monde de ces paysans-soldats accorde une grande valeur à l'acte éducatif ; dans la dernière partie du XIX^e siècle en particulier, la communauté commence à reconnaître l'importance du développement professionnel par l'instruction¹⁶.

Le prestige donné par les quelques lignes publiées dans le journal a déterminé de nombreux soldats à assumer le rôle de correspondant de guerre *ad hoc*. La renommée conférée par la publication décida nombre d'entre eux à dévoiler leur identité personnelle en accompagnant chaque texte d'une courte introduction dans laquelle ils se présentaient eux-mêmes, leur commune d'origine et l'unité à laquelle ils appartenaient. Bien que quelques-unes de ces lettres ne soient signées que par des pseudonymes, des initiales ou des grades (ex : Sous-lieutenant Dr. N. P. ou *l'Aigle des Carpates*), de nombreux auteurs assument leur identité, ainsi qu'en témoigne cet exemple d'un soldat paysan :

Je vous souhaite, frères aimés,
Qui lisez la présente,
Je vous souhaite de vivre.
De nombreuses années heureuses,
Feuille verte marjolaine,
Moi, je m'appelle Vidu¹⁷.

Néanmoins, dans la plupart des cas, la révélation de l'identité des auteurs ne permet pas de se lancer dans une analyse prosopographique ; l'auteur en question appartenant à la catégorie des gens ordinaires, journaliste non-reconnu, anonyme dans l'environnement culturel transylvain. Il existe cependant quelques exceptions avec les lettres des prêtres aux armées roumaines. Ces derniers envoient aux journaux quelques lignes afin de décrire ce qu'ils considèrent être une révolution morale sur le front, mais également de déclencher une révolution du même ordre à l'arrière.

Celui qui retourne à la maison après un long temps passé sur le champ de bataille est un autre homme. Sa manière de penser a changé, il perçoit désormais le monde avec son luxe et ses distractions d'un autre œil, non pas comme il le faisait auparavant lorsque sa vie était insouciance. À la maison, nous ne

16. Virgil Nemoianu affirme qu'il s'agit d'une manifestation d'un *ethos* centre-européen, un phénomène historique et éthique qui renvoie à la manière dont le processus d'instruction a été reconnu et encouragé et dont il a eu la capacité d'influer sur les sociétés dans les régions en question. Virgil Nemoianu, « Learning over Class. The Case of the Central European Ethos », in : Ann Rigney, Douwe Fokkema (dir.), *Cultural Participation: Trends since the Middle Ages*, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1993, p. 79-106.

17. En roumain : « Vă rog fraților iubiți/ Care-acestea le cetiți/ Vă poftesc ca să trăiți/ Întru mulți ani fericiți./ Foaie verde măierană/ Pe mine Vidu mă cheamă. », « Cântece din război », *Românul*, n° 227, 1914, p. 2.

pouvons imaginer vivre sans certaines choses que nous croyions indispensables. [...] Une nouvelle âme s'est réfugiée en nous¹⁸.

LES MOTIVATIONS DE L'ÉCRITURE

Même si un contexte de guerre génère des explications supplémentaires, la raison pour laquelle les soldats recourent à la correspondance respecte le postulat suivant : « Les lettres sont toujours écrites à cause de l'*absence* et sont destinées à créer une *présence*¹⁹. »

Les intellectuels comme les paysans réalisent que, dans les tranchées, tout a valeur de fait exceptionnel. Pour ceux de la ligne de front, une bataille sur le front galicien qui n'a laissé aucune trace dans les annales de l'histoire militaire est « une lutte terrible, sans équivalent dans l'histoire de la guerre²⁰ ». Un argument peut donc expliquer pourquoi, indépendamment de leur statut social et professionnel, les soldats ont recours avec une telle ferveur à l'écriture au front : leur besoin d'enregistrer et de transmettre le mémorable.

Pour l'élite roumaine de Transylvanie, l'écriture était déjà une pratique culturelle et elle satisfaisait à un certain besoin intellectuel, dans la mesure où le front représentait pour eux une sorte de parenthèse existentielle abolissant le temps :

Nous n'avons aucune idée de ce qui se passe dans le monde parce que, ici, nous ne recevons pas les journaux. Nous ne pouvons rapporter aucune nouvelle du champ de bataille²¹.

L'écrit était la seule forme leur permettant de se relier à leur vie d'avant-guerre, au quotidien du temps de paix, un exercice de confort psychique dans un paysage puissamment déstabilisant sur le plan émotionnel.

Une expansion de la circulation du livre apparaît au début du ^{xx}e siècle en Transylvanie, par son accessibilité matérielle dans toutes les couches de la société²². Le public professionnel, capable d'assimiler, de valider et de conférer une signification aux biens culturels augmente peu à peu. Plus tard, le front favorisa une effervescence culturelle sans précédent en Transylvanie, avec de nombreux appels de la société civile roumaine pour envoyer des livres (pas seulement religieux, mais aussi de fiction) ou des journaux aux soldats mobilisés.

18. După zece luni » [Après dix mois], *Gazeta Transilvaniei*, n° 187, 1915, p. 1-2.

19. Regina Schulte, Xenia Von Tippelskirch, « Introduction », in : Schulte, Von Tippelskirch (dir.), *Reading, Interpreting and Historicizing: Letters as Historical Sources*, Florence, European University Institute, 2004/2, p. 6.

20. « Câmpul morților. Luptele din Galiția » [Le champ des morts. Les combats de Galicie], *Românul*, n° 233, 1914, p. 1.

21. « De pe câmpul de război » [Du champ de bataille], *Românul*, n° 196, 1914, p. 4.

22. Lucia Turc, « Rolul presei românești în colportajul de carte din Transilvania 1900-1910 » [Le rôle de la presse roumaine dans le colportage de livres de Transylvanie 1900-1910] in : Sorin Mitu (dir.), *Studii de istorie a Transilvaniei*, Cluj-Napoca, Asociația istoricilor din Transilvania și Banat, 1994, p. 144-147.

Dans une culture orale, consigner par écrit un fait historique suggère le degré d'importance qui lui est attribué, mais aussi la tentative de connecter l'homme de la communauté traditionnelle à la longue durée, le sauvant ainsi de l'éphémère²³. Sa motivation – *scrivere per non morire*²⁴ – fonctionne également comme un argument dans la partie rurale de la société, la valeur de l'écrit étant également reconnue dans ce cadre²⁵. L'apparition de ces lettres privées publiques doit être regardée comme un reflet du phénomène de démocratisation de l'écrit qui peut être encore plus facilement observé dans le cas des sociétés faiblement alphabétisées.

Une autre raison pour laquelle les paysans et les intellectuels choisirent d'envoyer leurs lettres du front à certains magazines et journaux est la recherche de la construction d'une image publique exemplaire aux yeux de la communauté, une image de référence :

Que Dieu m'aide toujours à rester sur le front, à la place d'honneur. Près de 12 mois au feu, je me sens plus fort et je souhaite ne rentrer à la maison que lorsque cette terrible guerre sera terminée. Je déteste la vie d'hôpital, je préfère la ligne de feu, le champ d'honneur²⁶.

Une compétition se déclenche même parmi les soldats pour envoyer quelques lignes au journal et cela devient un véritable exercice pour obtenir le respect de la communauté et accumuler du prestige social. C'est la raison pour laquelle leur geste a une forte fonction auto-héroïsante :

Nos troupes gagnent en valeur et en audace, surprenant tout le monde. Lors d'une attaque, les ennemis n'opposent même plus de résistance. Les nôtres n'ont jamais esquivé une attaque. En ce qui concerne l'état de nos troupes, je ne peux dire qu'une chose : il est admirable²⁷.

L'intérêt des auteurs pour faire connaître au public les mérites militaires qu'ils ont obtenus est notable, dans les textes écrits par les intellectuels aussi bien que par les paysans (ils indiquent régulièrement les moments où ils reçoivent décorations, médailles ou promotions). De telles expériences faites par les soldats du front doivent être incluses dans le grand chapitre de la mobilisation de guerre, une mobilisation auto-induite cependant, opérant par la transformation en légende de l'expérience du champ de bataille.

23. Ioana Ruxandra Fruntelată, *Narațiunile personale în etnologia războiului* [Les narrations personnelles dans l'ethnologie de la guerre], București, Ager, 2004, p. 17 ; Valeriu Leu, Carmen Albert, *Banatul în memorialistica „măruntă” sau istoria ignorată* [Le Banat dans la mémorialistique « inessentielle », ou l'histoire ignorée], Reșița, Banatica, 1995, p. 5-8.

24. Lyons, « The Writing Culture of Ordinary People in Europe », p. 12.

25. Beaucoup de ces lettres ont une forte valeur testimoniale : « Ma chérie je te laisse avec grande peine / Ne m'oublie pas jusqu'à ce que je meure / Quand tu entendras que j'ai péri / Ne pense plus à moi. » (« Dor și jale », *Românul*, n° 233, 1914, p. 1 ; « Si le sort décide que je meure sur le champ de bataille, n'oublie pas que j'ai été un bon soldat, que j'ai aimé la patrie à l'égard de laquelle j'ai une dette, que j'ai aimé la patrie et la vie. Aussi longtemps qu'il sera possible, je résisterai avec force aux terribles souffrances de cette campagne et chercherai toujours la gloire. » (« Scrisori dela ai noștri », *Românul*, n° 253, 1914, p. 3).

26. « Răvaș din tabără » [Billet du camp], *Gazeta Transilvaniei*, n° 141, 1915, p. 1.

27. « Scrisori dela ai noștri », *Românul*, n° 253, 1914, p. 3.

Dans les tranchées, les soldats prennent conscience que la réalité qu'ils vivent peut être fictionnalisée pour ceux qui, à la maison, n'ont pas la moindre possibilité de vérifier la véracité de ce qui est écrit. Pour les intellectuels, la guerre représentait l'opportunité de réactiver un bagage culturel et livresque antérieur, et des attentes créées par le canon littéraire et éducatif de l'époque²⁸ :

Lorsque mon regard tombe sur les régiments roumains, les mots de Napoléon au Pont d'Arcole me viennent à l'esprit : Si seulement j'avais 10 000 soldats comme ceux-là, je conquerrais le monde !²⁹

Les scènes sur le champ de bataille vous rappellent les horreurs décrites dans Hermann et Dorothee de Goethe³⁰.

Les traits et références littéraires sont beaucoup plus visibles dans les écrits des intellectuels-soldats parce que leurs histoires sur les expériences de guerre ne peuvent pas éluder ce filtre qui organise involontairement leur réalité³¹.

Alors que ces lettres privées envoyées du front par les soldats avaient été regardées comme représentant la possibilité de maintenir une identité civile au milieu de la guerre³², ces lettres publiques, au contraire, insistent sur une identité militaire assumée et la présentation de celle-ci aux siens restés à l'arrière. La tendance à accentuer le changement de statut et à concevoir une nouvelle forme d'autoreprésentation est notable dans leurs textes, en particulier dans le cas de ceux écrits au cours de la première année de guerre. La fonction de ces exercices de correspondance peut donc aussi être une fonction d'intégration dont le rôle est de marquer l'apparition d'une nouvelle communauté, construite sur le front.

LES MODES D'ÉCRITURE

Si pour l'élite transylvaine de l'époque, la lettre de guerre est une construction épique, méditative et descriptive – une structure d'ailleurs courante alors –, la majorité des paysans mobilisés recourt à une architecture inédite : la lettre en vers. Il s'agit du mode de communication le plus immédiatement accessible pour une société rurale, traditionnaliste, un véritable code d'expression pour un monde organisant son expérience dans les formules consacrées du folklore populaire, opérant avec un matériau lexical et prosodique connu, adaptant de fait un matériel artistique plus ancien au moment présent³³.

28. Sur ce phénomène général, voir : Marco Mondini, Massimo Rospocher, *Narrating War. Early Modern and Contemporary Perspectives*, Bologna – Berlin, Mulino, Duncker&Humboldt, 2013 ; James Joll, Gordon Martel, *The Origins of the First World War III*, London – New York, Routledge, 2007 ; Eric J. Leed, *No Man's Land. Combat and Identity in World War I*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.

29. « Câmpul morților. Luptele din Galiția », *Românul*, n° 233, 1914, p. 1.

30. « De pe câmpul de război », *Românul*, n° 205, 1914, p. 1.

31. Paul Fussell, *The Great War and Modern Memory*, New York, Oxford University Press, 1975, p. 173.

32. Martha Hanna, *Your Death Would Be Mine: Paul and Marie Pireaud in the Great War*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, p. 9.

33. Ovidiu Bîrlea, *Folclorul românesc*, II [Le folklore roumain, II], București, Minerva, 1983, p. 223-226 ; Marcu Mihai Deleanu, *Memorial, documente și studii despre George Cătană* [Memorial, documents et études

La terminologie utilisée aujourd'hui pour désigner ce genre – lettres rimées, chroniques rimées, poésie de guerre et littérature populaire de la Grande Guerre – est d'une diversité pour le moins problématique. Cette taxonomie suggère effectivement que ces constructions littéraires se situent dans une zone incertaine entre espace lyrique et épistolaire, gravitant entre document personnel et folklore³⁴. Différents degrés de contagion par des chansons de guerre et par du répertoire traditionnel fonctionnent à l'intérieur de la structure et des thèmes des ces lettres rimées. C'est une des raisons pour lesquelles on devrait considérer ces sources non pas nécessairement comme un laboratoire de la création personnelle des soldats, mais plutôt comme un discours qui réactualise des thèmes récurrents du folklore, de l'univers de création qui en est culturellement proche³⁵. En outre, l'impact culturel du front sur les écrits de ces soldats ne doit pas être négligé. De ce point de vue, le camp militaire a représenté un vecteur majeur de circulation culturelle, mais aussi un sujet de prédilection de la création littéraire pour les soldats³⁶. Les soldats paysans transylvains choisissent de rimer leurs lettres non par jeu littéraire mais parce qu'il s'agit de l'option d'expression la plus confortable. Cette méthode leur permet également de montrer une identité de groupe par l'utilisation de codes de langage ou de marques folkloriques consacrées³⁷. En dernière instance, cette forme de rédaction peut être considérée comme une démarche capable de conférer une cohérence à des stratégies de survie³⁸.

Si les soldats-paysans composent des lettres en prose qui coulent avec difficulté, de manière discontinue et avec une logique fragmentée, lorsque l'histoire est versifiée, ils sont capables de produire de véritables micro-épopées commençant par leur départ du foyer, se poursuivant par leur familiarisation avec le front et la description des événements militaires dont ils sont les témoins et les acteurs³⁹. Cette forme d'expression du monde rural transylvain est une de celles qui a suscité, au cours de la guerre elle-même, l'intérêt d'un linguiste

sur George Cătană], Reșița, TIM, 2011, p. 94-95; Eugenia Bârlea, *Perspectiva lumii rurale asupra primului război mondial* [La perspective du monde rural sur la Première Guerre mondiale], Cluj-Napoca, Argonaut, 2004, p. 253.

34. Pour le débat sur le statut de ces textes, voir Ion Cuceu, Ion Șeulean (dir.), *Căntece de cătănie*, I-II [Chants de soldats. I-II], Cluj-Napoca, Dacia, 1997-2002 ; Laura Jiga Iliescu, *Scrieri țărănești. Documente olografe în Arhiva IEF* [Écrits paysans. Les documents holographes dans l'archive IEF], București, Cheiron, 2005, p. 16; Fruntelată, *Narațiunile personale...*, p. 17-49.

35. Iulia-Dorina Stanciu, « The Soldier's Relationship with the Home Front Captured in the Romanian War Songs », in : Ioan Bolovan, Rudolf Gräf, Harald Heppner, Oana Mihaela Tămaș (dir.), *World War One: The Other Face of the War*, Cluj-Napoca, Romanian Academy – Center for Transylvanian Studies, Cluj University Press, 2016, p. 269-279.

36. Alexandru Dobre, « Folclorul taberei militare. Armata și războiul în folclorul românesc. O nouă abordare » [Le folklore du camp militaire. L'armée et la guerre dans le folklore roumain. Une nouvelle approche], résumé de la thèse de doctorat, Université de Bucarest, 1994, p. 8.

37. Iliescu, *Scrieri țărănești...*, p. 13-16.

38. Fruntelată, *Narațiunile personale...*, p. 45.

39. Cette forme de lettres en vers apparaît au cours de la Première Guerre mondiale en Transylvanie et en Bucovine, deux régions de la monarchie austro-hongroise ; elle s'étendra plus tard à l'ensemble de l'espace roumain au cours de la Seconde Guerre mondiale.

tchèque, Jan Urban Jarník, qui constate que, sur le front, même les paysans roumains analphabètes demandent à ceux qui savent écrire d'envoyer quelques lignes sur eux à la maison, sous forme de vers qu'ils dictent⁴⁰.

Si l'élite transylvaine développe des argumentations politico-nationales dans les lettres envoyées du front et est extrêmement sensible aux gestes lésant son appartenance ethnique⁴¹, vivant intensément la confrontation de deux visions différentes – l'intérêt impérial et le particularisme hongrois⁴² –, pour le paysan-soldat, les motivations de la guerre sont empruntées à un imaginaire médiéval toujours vivant semble-t-il, dans un horizon mental populaire se référant aux « autels profanés », aux « hordes barbares », aux « terres pillées », etc. qui doivent être vengés sur le champ de bataille. Pour ce soldat, le patriotisme est une valeur graduellement construite par l'expansion de plusieurs cercles d'appartenance – la maison, le village, la région –, afin que des constructions abstraites telles que « le trône et le pays » apparaissent.

Pour les Roumains de Transylvanie mobilisés, le plus gros choc de la guerre n'est pas la découverte de l'altérité ethnique, mais, au contraire, celle d'une identité ethnique dans les rangs ennemis – les Roumains bessarabiens de l'armée tsariste. La rencontre avec eux en première ligne sur le front galicien a représenté un des épisodes de guerre les plus bouleversants et une des raisons de la perte d'enthousiasme pour la guerre : « Nous sommes appelés à combattre frère contre frère⁴³. » Un autre motif fréquent dans les écrits des soldats est lié à la faveur accordée par les autorités hongroises de porter le drapeau roumain sur le champ de bataille et d'accepter le défilé de la troupe au rythme de chants nationaux (y compris l'actuel hymne roumain, chanté avec ferveur sur le front galicien). Bien qu'il se soit agi d'une mesure destinée à rendre les Roumains loyaux sur le front, elle produisit une identification nationale croissante au cours des années de guerre. Les soldats font le récit de moments insolites à l'intérieur du camp lorsque, à côté de l'hymne impérial, ils commencent à chanter les chants d'un répertoire considéré comme irrédentiste⁴⁴. De tels récits suggèrent que la question très discutée de la loyauté au cours de la guerre devrait être abordée de manière beaucoup plus nuancée⁴⁵. Comme le montre les témoignages que

40. « Dor și jale », *Gazeta Transilvaniei*, n° 82, 1915, p. 1.

41. Ils protestent avec vigueur lorsque la presse hongroise ne mentionne pas l'effort de guerre roumain ou lorsque sur les cartes préparées par l'administration militaire et portant les indications « légèrement blessé », « blessé », « gravement blessé », « malade » écrites en neuf langues, le roumain n'est que la 9^e langue de la traduction.

42. Gabor Vermes, István Tisza, *The Liberal Vision and Conservative Statecraft of a Magyar Nationalist*, New York, Columbia University Press, 1985, p. 260.

43. *Românul*, n° 219, 1914, p. 5.

44. Même l'actuel hymne national roumain – *Deșteaptă-te române!* [Réveille-toi, Roumain!] fut intensément chanté par les soldats roumains de Transylvanie au front (« Steagul național și *Deșteaptă-te Române* în Herțegovina » [Le drapeau national et *Deșteaptă-te Române* en Herzégovine], *Românul*, n° 175, 1914, p. 4 ; « Regimentul de inf. Nr. 2 în companie » [Le 2^e RI en campagne], *Gazeta Transilvaniei*, n° 28, 1915, p. 2.

45. Sur la question de la loyauté des soldats roumains de Transylvanie au cours de la guerre, voir les études suivantes : Jean-Noël Grandhomme, « Les paysans roumains sous uniforme hongrois en 1914. Lecture

fournissent ces lettres, la loyauté dynastique des Roumains de Transylvanie est conditionnée par l'obtention de droits supplémentaires à la fin de la guerre : « On nous donnera des droits. Lorsque la bataille sera terminée⁴⁶. »

Les lettres publiques signées par les intellectuels sont orientées vers les mutations d'ordre psychologique par lesquelles ils passent ; ils font face à des dilemmes, ils problématisent et capturent de près les paradoxes de la morale de guerre :

J'ai soufflé et j'ai réfléchi. Comme on peut le voir, j'ai progressé à tous égards. Je tue et je prie Dieu de me protéger de la mort⁴⁷.

Ils pratiquent l'ironie et manifestent une autocensure évidente :

Tu sais aussi ce qui n'est pas intéressant, et il ne m'est pas permis d'écrire ce qui est intéressant⁴⁸.

D'un autre côté, les soldats-paysans érigés en hypostases de reporters de guerre sont beaucoup plus attentifs à proclamer le caractère authentique de leurs écrits, prétendant transcrire ce qui s'est produit sur le front exactement comme cela s'est produit et intitulant leurs notes « histoire exacte du champ de bataille » :

Je prends le stylo dans ma main,
Et mon cœur souffle.
J'écris de temps en temps,
Tout, tel qu'il s'est produit⁴⁹.

Dans les notes de ces paysans, les mutations personnelles par lesquelles ils passent – d'un profil de paysan à celui de militaire – sont significatives « Sur ordre de l'empereur/ Je laissais ma faux/ Et j'attrapais l'arme brave⁵⁰ », de même celles qui signalent le glissement d'une hiérarchie patriarcale à une hiérarchie militaire⁵¹.

Adieu papa et maman,
Je vais là où m'appelle,
Mon devoir de soldat,
Lutter pour l'empereur.

critique des souvenirs d'Octavian Tăslăuanu, Trois mois de campagne en Galicie », in *Études Danubiennes* XX, 1-2, 2004, p. 93-110 ; Valentin Trifescu, « War poetry – Identitarian issues in the poems written on the battlefield by Romanian peasant soldiers fighting for the Austro-Hungarian army », in *Journal of Romanian Literary Studies*, 7, 2015, p. 992-1004.

46. En roumain : « Nouă drepturi ne-or da/Când bătaia s'o găta. », « Câmpul morților. Luptele din Galiția », *Românul*, n° 233, 1914, p. 1.

47. « La cură », *Gazeta Transilvaniei*, n° 55, 1915, p. 1-2.

48. « De pe câmpul de război », *Românul*, n° 194, 1914, p. 1.

49. En roumain : « Eu apuc condeiu 'n mână/ Și suspin delă inimă/ Ba le scriu din pont în pont/ Toate după cum au fost. » « Cântece din război », *Românul*, n° 227 [1914], p. 2.

50. En roumain : « La porunca-mpărătească/ Lăsaî coasa voinicească/ Prinsei arma vitejească. » « De pe malul Dunării », *Drapelul*, n° 129, 1914, p. 3.

51. Voir John Bushnell, « Peasants in Uniform: The Tsarist Army as a Peasant Society », in *Journal of Social History* XIII, 4, 1980, p. 565-576.

Pour défendre ma patrie ;
J'abandonne ma maison
J'abandonne enfants et épouse
Pour lutter pour l'empire⁵².

Si dans leur cas le temps du récit est prioritairement le passé, dans le cas des intellectuels, les témoignages sont consommés dans un présent nostalgique, un présent empli de nombreuses accolades au passé et d'un grand nombre de comparaisons. Les repères temporels sont toutefois abolis sur le champ de bataille et le seul événement marquant la difficilement supportable linéarité du temps au front est le moment où les soldats sont blessés.

À mesure que le temps passe, on peut saisir une évolution vers un registre différent, en décrivant l'expérience de la guerre : de l'image de guerre comme festival (de nombreux témoignages des premiers mois de la guerre insistent sur les performances musicales et artistiques des soldats sur les théâtres d'opéra-tion⁵³), comme révolution morale (les soldats trouvent Dieu dans le contexte de guerre et commencent à conformer leurs vies à la morale chrétienne) ou comme un test d'héroïsme vis-à-vis de la guerre, un moyen d'attendre la mort⁵⁴. Dès lors, de nombreuses descriptions se concentrent sur la description de l'« anti-paysage⁵⁵ » qui les entoure, sur le difficile exercice de la survie dans des conditions extrêmes :

Nous sommes enfouis dans les bois, dans le sol humide. Il pleut sur nous, de la pluie et des balles et... nous vivons⁵⁶.

Après deux années de guerre, le niveau de motivation des soldats diminue et la mort devient l'unique ennemi de chacun, une mort dont on se convainc qu'elle est a-nationale :

Tous ne souhaitent qu'une chose, gagner et être à la maison à Noël. Il pourrait bien arriver que nombre de ceux qui ont ce souhait dorment du sommeil éternel dans la terre de Galicie à Noël – Roumains, Russes, Hongrois – tous dans la même tombe. La mort efface toute haine !⁵⁷

52. En roumain : « Rămas bun tată și mamă,/ Eu mă duc unde mă cheamă/ Datorința de soldat/ Să lupt pentru împărat,/ Să apăr patria mea;/ Lăsând casa-mi singurea,/ Lăsând copii și soție/ Luptând pentru 'mpărăție. », « De pe câmpul de război », *Românul*, n° 190, 1914, p. 3.

53. Cette flûte de la survie sur le front apparaît fréquemment dans les récits des soldats roumains de Transylvanie. Elle représente une forme qui agrège la communauté, formule qui peut être trouvée chez toutes les nations de l'empire : « Les soldats restent groupés en fonction de leur nationalité et ils chantent jusqu'à ce qu'une profonde tristesse vous recouvre. Les Roumains en particulier chantent d'une telle manière que même les étrangers les écoutent. », « De pe câmpul de război », *Românul*, n° 176, 1914, p. 1.

54. « Dieu l'a voulu ainsi! / Que tous ceux d'entre nous assis ici / N'attendons que la mort, / La mort ou la mutilation, / Mais pas la vie et le bonheur... » In Romanian „așa a vrut Dumnezeu!/ Căci noi toți aici câți stăm/ Numai moartea-o așteptăm,/ Moartea ori o schilăvire,/ Iar nu trai și fericire... », « De pe câmpul de război », *Românul*, n° 190, 1914, p. 3.

55. Samuel Lynn Hynes utilise le terme d'« anti-paysage » pour suggérer l'« antithèse du monde naturel compréhensible ». Samuel Lynn Hynes, *The Soldiers' Tale. Bearing Witness to Modern War*, New York, The Penguin Press, 2001, p. 7.

56. « Scrisoare de pe câmpul de luptă », *Gazeta Transilvaniei*, n° 239, 1914, p. 1.

57. « În fața cetății Przemyśl », *Românul*, n° 233, 1914, p. 1.

Les soldats transylvains (qu'ils soient paysans ou intellectuels) ont fait l'expérience de ce jeu de lettres avec des destinataires privés/publics aussi longtemps qu'ils ont ressenti le choc de la guerre. Lorsqu'ils s'habituerent au drame, la sensation du mémorable disparut également et le désastre devint un quotidien, une banalité :

Nos sens se sont émoussés. Nous ne voyons pas les choses comme au début. Tout nous semble si naturel, qu'on en vient à croire qu'il ne peut en être qu'ainsi et qu'il n'y a aucune raison qu'il en aille autrement⁵⁸.

Après cent années de discours historique sur la Première Guerre mondiale, avec leur écriture particulière, ironique, amère, polémique, humoristique et grave ces lettres vivantes apparaissent comme une lecture réconfortante de la période 1914-1916, le moment principal au cours duquel ces témoignages à voix multiples sont publiés.

Instituer ces « récits d'en bas » de la Première Guerre mondiale peut recréer « l'unité perdue entre le discours historiographique et la réalité du passé », faisant revenir le texte ou la narration historique vers le récit et l'histoire, vers la mémoire⁵⁹. Appliqué à la société roumaine de Transylvanie, cette attention accordée au « peuple ordinaire en guerre » révèle une particularité culturelle de cet espace : les lettres en vers écrites par les soldats-paysans. Alors que le bourgeois utilise la narration comme une modalité de description de sa vie quotidienne au front, les soldats-paysans appliquent une recette littéraire inédite : la chronique rimée, un code d'expression spécifique du monde rural dont ils sont issus, le plus à portée de mains. Le geste des paysans-soldats qui ont envoyé leurs réflexions personnelles aux rédactions des journaux peut être regardé comme une innovation de communication en temps de guerre dans l'espace transylvain. La découverte de l'écrit dans les tranchées par quelques paysans simples et à demi alphabétisés représente une mutation fondamentale de la société rurale roumaine et en particulier pour la manière dont elle transforme la perception de l'intimité épistolaire. Sans cette contribution rurale, spontanée, l'image de l'expérience de guerre roumaine est incomplète et incompréhensible⁶⁰. Le registre hybride dans lequel les Roumains de Transylvanie au front—aussi bien les bourgeois que les paysans—choisissent d'écrire leurs lettres est typique des textes à la lisière de la sphère publique et de la sphère privée, ceci suggérant la confusion de cette délimitation entre les deux dans un moment de grande tension personnelle et collective.

58. « Scrisoare din tabără », *Gazeta Transilvaniei*, n° 1, 1915, p. 1.

59. Doru Radosav, « Memoria “de jos” a războiului. Câteva considerații » [La mémoire “par le bas” de la guerre : quelques considérations], in *Istoria din memorie. Încercări de istorie orală* [L'Histoire à partir de la mémoire : tentatives d'histoire orale], Cluj-Napoca-Gatineau, Argonaut/Symphologic Publishing, 2016, p. 345.

60. Valeriu Leu, Carmen Albert, *Banatul în memorialistica „măruntă” sau istoria ignorată* [Le Banat dans la “petite” memorialistique ou l'histoire ignorée], Reșița, Banatica, 1995, p. 5.

Même s'ils constituent un héritage culturel incertain et qui attend une analyse en profondeur⁶¹, ces écrits privés-publics peuvent être inclus dans le champ plus large champ de la littérature de guerre. Avec des intentions diverses, les écrivains-soldats ont utilisé ce discours épistolaire comme un double miroir orienté autant vers soi-même que vers l'autre.

Qu'ils narrent la réalité et les expériences personnelles en prose ou en vers, ces écrits de la ligne de front sont pertinents pour l'apparition d'une communauté d'interprètes disposant de l'autorité de l'expérience directe. Pour les soldats, ces écrits publics avaient valeur de refuge existentiel, d'une stratégie de survie qui donnait un sens à leur vie dans les tranchées. À mesure que le conflit évolue, devenant une expérience permanente, ordinaire et traumatisante et que la censure devient un outil de contrôle plus rigide⁶², ces lettres de guerre disparaissent des pages des journaux transylvains. Leur fonction de domestication du temps et de la réalité s'achève lorsque la Grande Guerre entre dans une étape de profonde désillusion et désespoir.

Traduit du roumain par Étienne BOISSERIE

61. À l'exception de quelques petits volumes publiés au cours de la guerre ou immédiatement après à l'initiative d'individus privés et non comme une entreprise institutionnelle ou d'association de vétéran. Deac Augustin S., *Cartea vitejilor – Cântece de la soldații noștri de pe câmpul de luptă* [Le livre des braves. Chants de nos soldats sur le champ de bataille], Gherla, Augustin S. Deacu Publishing ; Aurel Esca, Iosif Schiopul (textes réunis par), *Flori de sânge. Cântece populare ardelenesti de pe câmpul de război* [Fleurs de sang. Chants populaires transylvains du champ de bataille] ; Gheorghe Cernea (textes réunis par), *Doine de războiu (1914-1919) din regiunea Cohalmului, jud. Târnava Mare* [Ballades de guerre (1914-1919) de la région de Cohalm, département de Târnava Mare], Făgăraș, Cultura, 1934 ; Emil Precup, *Dor și jale, patimi și suferințe : poezii culese din războiu, aranjate și publicate pentru popor* [Nostalgie et tristesse, passions et souffrances. Poèmes de guerre réunis et publiés pour le peuple], Gherla, Publications du Diocèse, 1920 ; il n'existe pas de collections de lettres et de documents de la Grande Guerre dans l'historiographie roumaine. Une petite partie de ces lettres en vers est publiée dans des volumes de folklore militaire comme Ion Cuceu, Ion Seulean et al., *Cântece de cătănie, vol. I-III* [Chansons de soldats. Vol. I-III], Cluj-Napoca, Dacia, 1997-2002. Bien qu'il y ait eu des voix au sein de la communauté académique roumaine pour plaider en faveur d'une collation de ces lettres de guerre – si essentielles pour la compréhension de la dimension rurale de la guerre – dans des volumes, aucun projet d'ampleur n'est devenu réalité. Les tentatives récentes de retrouver la correspondance de guerre ne concerne que des cas très limités : Nicolae Munthiu, *Scrisori de pe frontul din Galiția, 1914-1917* [Lettres du front de Galicie, 1914-1917], Timișoara, Marineasa Publishing, 2007 ; Claude Karnoouh, *Odiseea soldatului Alexa, o cronică rimată a Primului război mondial* [L'Odyssée du soldat Alexa. Une chronique rimée de la Première Guerre mondiale], București, Romanian Literature Museum Publishing, 2014 ; Marcu Mihail Deleanu (dir.), *Pune, Doamne, pace-n țară!* [Apporte la paix à notre pays, Seigneur !], Timișoara, David Press Print, 2015.

62. Après l'incursion de l'armée roumaine en Transylvanie à l'automne 1916, la presse hongroise fut soumise à une sévère censure, et de nombreux journaux virent leurs activités interrompues. Même si l'offensive roumaine fut rapidement interrompue avec l'aide de troupes allemandes et austro-hongroises, les autorités hongroises établirent un projet de « zone culturelle » à la frontière avec le royaume de Roumanie. La mise en œuvre de ce projet signifiait que toutes les activités culturelles des intellectuels roumains en Transylvanie étaient désormais contrôlées par l'administration hongroise. Compte tenu des restrictions qui furent imposées à partir de ce moment, on peut considérer que le pic de ces lettres mélangeant sphères privée et publique se situe entre 1914 et 1916, leur fréquence allant décroissante drastiquement dans la seconde partie de la guerre.